

Vers le cœur de l'apprentissage

Interrogations et réflexions

Du « cœur » de l'apprentissage instrumental et musical...

Les interrogations en rapport avec la « création » dans l'apprentissage amènent à (s') interroger (sur) les « fondamentaux » de l'apprentissage, sur ce qui forme le « cœur » de cet apprentissage. Essai de réponses, non définitives ; vers un « chemin de réponses » pouvant être à leur tour interrogations...

En parlant de « cœur » de l'apprentissage, nous entendons ce qui lui donne « vie », ce qui le met en action. Ce n'est pas « juste » un centre-cible appelant une « concentration », mais un « centre-moteur » donnant des impulsions essentielles pour l'apprentissage.

Qu'est-ce qui est au « cœur » de l'apprentissage instrumental et musical ?

Qu'est-ce qui fait que des enfants, des personnes commencent un apprentissage instrumental, musical ?

Une motivation particulière ? Un modèle ? Une curiosité de « faire » ? Une « ambition » ? Développer une activité « créatrice » ? Un développement individuel ? Une pratique développante collective ? Un souhait de développement de la personne au travers d'une activité artistique ? Pratique d'un loisir ? Pratique d'un répertoire ? ... ?

Les « motivations » sont certainement diverses ; au « cœur » de l'apprentissage, il y a certainement quelque chose de l'ordre de la motivation, du « désir » qui fait apprendre, mais sans que cela donne directement d'indication sur le « contenu » à proposer. En tant qu'enseignant, qu'institution, nous avons à répondre à ces motivations en ouvrant l'appétit de découverte, en recherchant sur le « cœur » de l'apprentissage, comme quelque chose toujours en formation et trans-formation(s), en permettant à chacun de « prendre forme(s) », sans formater ou astreindre à une forme pré-établie, pré-conçue.

En ce qui est des « contenus » ?

Qu'est-ce qui donnera vie à l'apprentissage, qu'est-ce qui donnera les impulsions nécessaires à une pratique instrumentale et musicale « ouverte » et « développante » ?

Cette interrogation en appelle une autre, à savoir celle de la « fin » ou du « début ». L'apprentissage est-il « mu » par une « visée finale », à savoir un objectif de « fin de parcours » qui serait à priori défini, ou l'apprentissage est-il « mu » par une dynamique de « bâtissage », à l'« issue » incertaine et non arrêtée a priori, qui se dessinerait et se préciserait au cours du parcours, avec ce que cela comporte de personnel ? En jeu, des choix d'approche opposées, mais qui ne s'ignorent pas l'un l'autre. Avec une approche par l'objectif « final » défini, il est besoin de jalons posés au long du parcours, avec une finalité qui sera d'atteindre le « but pré-défini » ; avec une approche par « bâtissage », il est besoin d'avoir des « objectifs - étapes » qui se définiront dans le cours de l'évolution de l'apprentissage, avec une finalité qui sera de permettre un développement de l'expérience de l'élève avec ouverture et cohérence dans le temps de son apprentissage. Nous voyons que se dessine la question de choix pédagogique de la centration, sur le « savoir », ou sur l'« élève ». Pour l'enseignant, cela signifie de faire un choix qui influencera les contenus, et l'organisation, l'aménagement de ceux-ci de manière différente selon le choix de « centration ».

En considérant plus spécifiquement le contenu « musique », quel pourrait être ce « cœur de l'apprentissage » ?

Le son et l'audible au cœur de l'apprentissage...

A l'instar du questionnement précédent, nous pouvons nous demander s'il faut « partir » d'un répertoire existant, d'une musique « finie » à interpréter, ou de la « matière sonore » à manipuler, à toujours former, matière à « créer », dont le « répertoire » existant (n'est) (qu'une) composante.

En allant plus avant dans ces deux voies possibles, celle du « répertoire » demanderait de prendre connaissance d'un « code », de la codification permettant de se saisir de ce répertoire, alors que celle de la manipulation de la matière sonore demanderait de s'émanciper des codes « traditionnels » pour mieux aborder le « sonore », l' « expérience sonore » ; la « codification traditionnelle » serait alors une partie de l'expérience sonore, en lien avec le « répertoire » auquel il est rattaché.

Nous pourrions dire qu'avant la musique, il y a le son, et que le « cœur » de l'expérience sonore est l'écoute, l' « audible », le « faire entendre » plutôt que le « faire jouer ». Au milieu du XX^{ème} siècle, Pierre Schäffer notamment a recherché, et interrogé sur le rapport au sonore. Force est de constater que dans l'enseignement instrumental et musical, nous n'en avons pas fait grand-chose, et qu'il serait temps, le XXI^{ème} siècle déjà bien entamé d'intégrer ces recherches, questionnements et pistes « concrètes » dans les apprentissages des élèves, donc dans l'enseignement... Aujourd'hui, nous pouvons mettre en évidence le travail de Alain Savouret ayant pour objet le solfège de l'audible, avec notamment son ouvrage « Introduction à un solfège de l'audible. L'improvisation libre comme outil pratique », éd. Symétrie, 2011, <http://www.pedagore.ch/asavouretsolfegeaudible.html> . Dans le livre « le son – traité d'acoulogie » (éd. Armand Colin, 2^{ème} édition, 2010), Michel Chion consacre notamment un chapitre au rapport « bruit-musique », sous l'intitulé « le bruit et la musique : une distinction fondée ? » ; ce qui donne de la matière à travailler, à « moudre » dans la réflexion concernant le rapport au sonore, à l'audible dans l'éducation musicale, et plus précisément dans le « cœur » de l'apprentissage.

L'autonomie au cœur de l'apprentissage...

En corollaire des points précédents, nous pouvons aussi nous interroger sur la « participation » de l'autonomie au cœur de l'apprentissage. Souvent mentionnée comme « finalité d'apprentissage », l' « autonomie » en elle-même est peu traitée au niveau de la réflexion et de la recherche pédagogique, interrogée quant à son intégration curriculaire, et comme objet d'apprentissage spécifique. L'intégration de la dimension de l'autonomie dans l'apprentissage, en tant que « compétence » transversale et aussi comme objet spécifique d'apprentissage est d'une importance essentielle. Considérer l'autonomie dans le cœur de l'apprentissage implique de porter une attention particulière à son développement, et à son équilibre de participation à ce « cœur » donnant les impulsions d'apprentissages, dans les contenus et par rapport à l'organisation même.

L'expérience au cœur de l'apprentissage...

Ce qui implique une conception pédagogique ayant une centration sur l'élève, sur son « expérience » : ce qui a été, ce qui est, et sera son expérience. Placer l'expérience au cœur de l'apprentissage signifie aussi prendre de la distance, voire rompre avec la « matière-répertoire » comme référence d'apprentissage. Cf. le paragraphe « *Retournement d'un ordre d'apprentissage : Passer du « répertoire » à l' « expérience sonore » comme référence*. En ouvrant aussi à l' « expérience » non seulement du « sonore », mais aussi de l'ordre du « personnel » et de l' « interactionnel ». Le « bâtissage » de l'apprentissage, par l'apprentissage sera alors « enrichissement de l'expérience », dans une « transformation permanente » de celle-ci par les nouvelles. Peut-être pouvons-nous parler de « pédagogie de l'expérience ». Livre à lire, ou relire : John Dewey, *L'art comme expérience*, [Publications de l'Université de Pau, Éditions Farrago].

[→ La notion d' « expérience » est à développer, dans le sens qui lui est donné, et la manière dont cela se « traduit » dans la pratique pédagogique et les apprentissages des élèves ...]

La « création » au cœur de l'apprentissage...

Ou plus précisément (?) dans le contexte la « dimension création » La « création » implique la manipulation de la « matière sonore » par l'élève, son implication en action dans la découverte instrumentale et musicale. Au cœur de l'apprentissage, c'est le rapport d'évolution entre lui, la « musique », l'instrument. La « création » contribue à l'exploration, à une « compréhension » par l'intérieur, par le « faire », permettant de se « former » dans une pratique artistique, permettant aussi de (mieux) découvrir et rencontrer ce qui « existe déjà » pour l'instrument.

« Créer » s'est aussi trouver un propre chemin, un fonctionnement spécifique ouvrant sur des apprentissages non toujours « programmables ». Pour l'enseignant, inscrire la « création » dans l'apprentissage, contribue à découvrir l'élève dans son « fonctionnement », le trouver là où il est, nourrir l'apprentissage même, en « rebondissant » sur des propositions, souvent implicites, improbables dont l'action de création est révélatrice. La musique est une discipline artistique, par définition dans le domaine de la création...

L'interaction au cœur de l'apprentissage...

Favoriser les situations en interaction, par le développement de la pédagogie de groupe. « Apprentissage individuel à plusieurs », pour lequel l'interaction a incidence de stimulation, de partage d'interrogations et de recherches, de « confrontations », de « négociations »,... L'interaction pédagogique, en contraste /(rupture) avec le « frontal pédagogique », favorise l'élève « acteur de son apprentissage » entre « pairs ». Pour l'enseignant, l'interaction au cœur de l'apprentissage signifie imaginer et proposer des dispositifs pédagogiques et didactiques impliquant l'interaction, la « mise au travail » ensemble.

Significations et implications

Le son et l'audible, l'autonomie, l'expérience, la création, l'interaction au « cœur » de l'apprentissage : quelles significations et implications ? Les évoquer comme « contenus » signifie qu'ils sont aussi « objets d'apprentissage » (pour la plupart), et donc qu'ils vont évoluer, que l'élève se développera dans ces différentes dimensions, en même temps qu'en les « travaillant », ces « objets » lui permettront de « se développer ». Leur inscription dans le « cœur de l'apprentissage » implique de trouver des équilibres favorisant leur développement et la découverte et l'exploration des autres objets d'apprentissage. Ils sont en même temps objets d'apprentissage et « medias » d'apprentissages. Comme « objets d'apprentissages », il est nécessaire d'en évaluer l'évolution, non pour donner « une » valeur, mais pour donner « valeur » et contribuer à imaginer le pas suivant sur le parcours de l'élève. Un questionnement est de trouver comment évaluer, déjà pour l'« ordinaire » de l'apprentissage et des cours, afin d'imaginer les dispositifs suivants, d'observer le parcours déjà effectué, les acquisitions-jalons sur ce parcours. La question est ouverte, et mérite(ra)it d'avoir l'attention voulue pour la traiter et la développer, malgré toute sa complexité.

Luc Fuchs, 2 juin 2011